

**RAPPORT DE MARINE HAULOT,  
LAUREATE DU PRIX JACQUES HUISMAN 2005.**

Stage auprès de JEAN-LOUIS BENOIT ,  
Directeur du Théâtre National de Marseille.  
Spectacle : « Les Caprices de Marianne », créé le 2 mars 2006.  
Répétitions en janvier à Aubervilliers et en février 2006 à Marseille.

Aux membres du Prix Jacques Huisman,

Tout d'abord je tiens à vous remercier pour cette expérience exceptionnelle. Un merci tout particulier à Anne Jottrand pour son attention discrète pendant la durée du stage et pour tout ce qu'elle fait pour le bien-être du lauréat.

Ma rencontre avec Jean-Louis Benoît et son équipe s'est très bien passée. La collaboratrice de Jean-Louis, Karen Rencurel, a été l'élément clef de mon intégration dans le travail. Elle m'a associée à ses réflexions et m'a donné à lire la documentation qui avait en partie nourri l'imaginaire de Jean-Louis. Je ne suis donc pas restée longtemps uniquement observatrice. De fil en aiguille, j'ai pu donner mon avis sur la compréhension et l'interprétation du texte au même titre que toutes les personnes présentes sur ce projet. Je me suis vite rendu compte que Karen n'aimait pas gérer les aspects techniques (horaires, notes des déplacements...) et je me suis donc emparée de cette fonction qui m'a en plus permis de devenir une sorte de balise incontournable pour les comédiens, techniciens et pour l'équipe de la Criée.

Le simple poste d'observation serait de toutes façons resté très enrichissant puisque Jean-Louis Benoît se posait beaucoup de questions à haute voix, mais je crois que mon expérience de metteur en scène m'a permis en plus d'optimiser cette écoute et cette observation. Je ne me suis pas contentée de suivre son parcours, je tâchais, pour moi-même, de répondre aux questions posées, et mes réponses étaient bien souvent différentes, même si le résultat final était parfois identique. C'est dans ces différences que j'ai trouvé tout l'intérêt de cette formation.

A la fin de ces deux mois de travail, Jean-Louis Benoît a accepté d'avoir un entretien en tête à tête avec moi. Je lui ai fait part des questions que je m'étais posées durant les répétitions et que je me posais encore (à propos de la direction d'acteur, sa "méthode" de travail,...) ; ses réponses nous ont permis d'avoir un échange d'idées et d'étendre notre discussion un peu au-delà du travail des *Caprices de Marianne* proprement dit.

Le soir de la première représentation il m'a offert de venir saluer avec toute l'équipe. J'ai considéré cela comme un cadeau et une façon de me signifier qu'il avait apprécié ma présence à ses côtés.

Un mois après mon retour je suis allée revoir à Lille le spectacle *Les Caprices de Marianne*. C'était d'abord un réel bonheur de retrouver tous les comédiens et puis de voir comme le spectacle avait grandi, évolué et ce dans l'esprit que Jean-Louis avait insufflé.

Malgré tout, je regrette de ne pas avoir eu d'échanges d'idées plus personnels avec Jean-Louis. Comme je l'ai dit, il m'a laissé prendre ma place et m'a permis de m'exprimer, ce qui est déjà beaucoup puisqu'il ne savait rien de moi, mais nous n'avons pas eu de relation "de metteur en scène à metteur en scène".

Il n'a pas décidé de me "former" en m'associant plus directement à son travail. Nous avons eu des répétitions clairsemées dans le temps et les nombreux moments de liberté où il n'était pas disponible n'ont pas été mis à profit pour des répétitions que Karen et moi aurions pu superviser, ne fut-ce que pour entretenir le travail déjà effectué. Bien entendu ce n'était peut être pas le souhait de mon maître de stage ni ce que vous lui demandiez.

Je n'ai pas non plus pu faire profiter Jean-Louis de mes connaissances en danse malgré ma proposition de servir de relais entre lui et le chorégraphe.

En émettant ces remarques je voudrais signifier qu'il serait peut-être intéressant que la candidature du lauréat soit transmise au maître de stage afin qu'il puisse y lire ses motivations et mieux connaître l'acteur - metteur en scène qu'il aura à ses côtés.

Une dernière chose et non des moindres : une des raisons qui m'avaient poussée à me présenter à vous était que je ne me sentais pas capable de mettre en scène une pièce classique. Et bien grâce à Jean-Louis, j'ai l'envie de redécouvrir ces pièces classiques, de rêver à l'une ou l'autre et puis d'oser m'y frotter de plus près.

Pour finir, je tiens à vous dire que je trouve le Prix Jacques Huisman très précieux pour des artistes qui ont déjà du métier mais pas encore de réelle reconnaissance, ou qui ont simplement du mal à se faire une place. Bien peu de choses sont mises en œuvre pour les aider.

Encore une fois je vous remercie pour cette belle aventure.

Marine Haulot.

Bruxelles, le 15 mars 2006.